

Un léger parfum d'homosexualité ?

Passé la petite enfance, on le constate : dans la grande majorité des cas, les amitiés unissent des personnes du même sexe. Pourquoi cette « homophilie » ? Et que dit-elle de notre besoin d'intimité avec un autre du même genre que soi ?

Par **Stéphanie Torre**

Le même, c'est mieux

Quelle que soit la modalité qu'emprunte la rencontre amicale, une chose est sûre : celle-ci n'est jamais tout à fait le fruit du hasard. Bien sûr, rétrospectivement, on préfère souvent se raconter une belle histoire... Pour autant, soyons lucides, nos amis, on les choisit. En fonction de leur personnalité, certes, mais surtout de nos besoins. Et force est de constater qu'une tendance se dégage : parmi nos choix d'objets amicaux, beaucoup sont du même sexe que le nôtre. Depuis des années d'ailleurs, les sociologues le constatent : dans 75 % des cas, nos amis proches appartiennent à notre propre genre¹. Pourquoi ? Interrogés, les sondés avancent souvent les mêmes arguments : sentiment de sécurité, de complicité... Comme si, en amitié, l'attrait pour le « similaire » l'emportait sur le « différent », considéré comme plus menaçant. Ou moins bienveillant.

Un autre destin pour les pulsions

Au départ, c'est presque toujours la même histoire : l'amitié naît d'un élan d'identification et d'idéalisation de l'autre. Exactement comme en amour. Sauf que là, c'est différent : avec elle/lui, c'est justement à un

partage confiant mais pas sans séduction que l'on aspire. En effet, « la dimension platonique qui définit l'amitié suppose un refoulement de certaines pulsions, génitales en particulier », explique la psychiatre et psychanalyste Sarah Stern. Car, même si c'est inconscient, la question du sexe existe toujours bel et bien dans ces duos. Dès 1911, Freud écrivait ainsi que « les tendances homosexuelles constituent la contribution de l'érotisme à l'amitié² ». Mais, alors, que deviennent ces pulsions du corps entre deux acolytes fraîchement liés ? « Disons que celles-ci vont très vite prendre d'autres modalités, elles vont se transformer, poursuit l'analyste. Parce que, femme ou homme, nous décidons alors d'agir sur elles, le plus souvent en changeant leur destin, via un processus de "sublimation". »

Chaste mais si bon

Discuter, échanger, s'écrire... La sublimation, c'est ça, et, en amitié, c'est vrai que tout le plaisir est là. Ainsi, pour Sarah Stern, « si tous ces investissements intellectuels sont si satisfaisants, c'est justement parce qu'il y a transformation des pulsions ». Sublimée, l'homosexualité qui sous-tend chaque relation devient

alors curiosité, intérêt, tendresse... Et, même si c'est très chaste, nous trouvons cela fort bon. Parce que l'autre nous donne suffisamment envie pour qu'on refoule ce qui doit l'être afin de continuer à coexister. En 2019 comme depuis que l'homme est homme ?

Des amours plus assumées

C'est là que la psychanalyste se montre plus prudente. En effet, l'homosexualité étant désormais moins taboue, « on remarque, notamment chez les adolescentes, un moindre refoulement du sexuel dans les rapports amicaux », remarque Sarah Stern. Ainsi, les amitiés passionnées entre « meilleures amies » que connaissaient les générations précédentes sont désormais davantage susceptibles de virer à la relation amoureuse revendiquée. Une évolution inquiétante ? Non. Mais qui interroge une définition qui, jusque-là, parlait d'« amour sans sexe »...

1. Source : *Psychologie de l'amitié* de Jean Maisonneuve (PUF, "Que sais-je?").

2. Dans *Le Président Schreber, un cas de paranoïa* (Payot, "Petite bibliothèque").

Sarah Stern est l'auteure, avec Catherine Joubert, de *Déshabillez-moi, psychanalyse de nos comportements vestimentaires* (Fayard).

>>